Document généré le 14 juil. 2025 07:34

Culture

Gillian FEELEY-HARNIK, *A Green Estate: Restoring Independence in Madagascar*, Washington et Londres, Smithsonian Institution Press, 1991, XXVII + 627 pages

Michael Lambek

Volume 12, numéro 2, 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1081009ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1081009ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lambek, M. (1992). Compte rendu de [Gillian FEELEY-HARNIK, *A Green Estate: Restoring Independence in Madagascar*, Washington et Londres, Smithsonian Institution Press, 1991, XXVII + 627 pages]. *Culture*, *12*(2), 100–102. https://doi.org/10.7202/1081009ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

fournit, selon moi, une toile de fond intéressante pour les légendes présentées par Gueunier, qui ont toutes rapport au sort réservé aux femmes trop difficiles dans le choix d'un mari. La question qu'on aurait envie de poser et pour laquelle aucune réponse n'est fournie est la suivante : dans l'intérêt de qui raconte-t-on ces légendes? Quelle est leur importance idéologique? De prime abord, on pourrait croire qu'elles préviennent les femmes qui seraient tentées de refuser les mariages de convenance; mais la capacité de ces dernières de repousser les prétendants semble remettre en question la force de cette coutume. De plus, les mariages contre lesquels on les met en garde sont tous virilocaux, contrairement à la pratique locale – soit dit en passant, moins stricte que ne semble le suggérer Blanchy – qui est plutôt uxorilocale. Toutefois, il est intéressant de souligner avec l'auteure, qu'en règle générale, ces légendes se « terminent bien » par la rupture du mariage et le retour de l'épouse auprès de ses parents, et non par la formation d'un nouveau mariage. On pourrait en déduire que le mariage lui-même a moins à voir avec les valeurs de réciprocité affinale continue qu'avec les échanges intergénérationnels et l'obligation pour chaque individu, homme ou femme, de perpétuer la communauté.

Quelle qu'en soit l'importance, voici un recueil de légendes ayant un thème commun et qui sont particulièrement bien racontées. Gueunier nous propose, sur des pages en regard, la version originale kibushy et la traduction française. Les notes sont réduites à leur plus simple expression, elles sont pertinentes et discrètes, et indiquent surtout comment le narrateur tire profit du contexte immédiat. Gueunier est un merveilleux linguiste de terrain; sa connaissance de plusieurs langues et dialectes régionaux est sans égale. Son ouvrage est un outil de recherche faisant autorité et qui s'adresse aux spécialistes, un outil idéal, également, pour l'enseignement de la littérature orale au premier cycle, et un trésor pour les nouvelles générations de Mahorais qui subissent la déculturation à une vitesse fulgurante. Succincte, l'introduction est enfin la meilleure présentation de Mayotte que je connaisse.

Gillian FEELEY-HARNIK, *A Green Estate: Restoring Independence in Madagascar*, Washington et Londres, Smithsonian Institution Press, 1991, XXVII + 627 pages.

par Michael Lambek,

Université de Toronto

En 1925, à la mort du souverain du royaume sakalave de l'ouest de Madagascar (ou Bemihisatra méridional), les autorités coloniales françaises n'ont pas permis que le rituel mortuaire soit célébré dans son intégralité. Le roi a été inhumé à la hâte, et le tombeau royal n'a pas été reconstruit de manière à pouvoir accueillir le monarque suivant. La terre est donc demeurée « souillée » jusqu'à ce que la permission de reconstruire le tombeau soit obtenue des autorités nationales en 1972; l'auteure en était alors son premier séjour sur ce terrain. Très complexe, le projet de reconstruction, qui allait être gêné par de nombreuses interdictions rituelles, ne devait être complété que six ans plus tard. Dans l'intervalle, un grand nombre de personnes ont été déplacées de leur village vers des camps de travail, et leurs relations sociales, réorganisées selon des lignages rituels.

Dans un livre très attendu, Gillian Feeley-Harnik décrit la reconstruction du tombeau royal et replace celle-ci dans les contextes politique, historique et culturel. Elle montre comment la transformation en ancêtres des monarques décédés – ancêtres qui se réincarnent en médiums plébéiens, et dont la présence est rendue légitime par les anciens « esclaves » – est indispensable à la structure du système monarchique. Toutefois, elle met davantage l'accent sur les transformations spatiales et physiques dans lesquelles les sujets et les souverains défunts sont tous les deux impliqués et, dans une certaine mesure, unis. La discussion portant sur les peuplements, les maisons, les clôtures et les cours culmine en une analyse symbolique de l'immense clôture en bois franc qui est le point central de la restauration du tombeau.

Même s'il est admis que chez les Sakalaves de la côte nord-ouest, les villages qui accueillent les tombeaux royaux *(mahabo)* sont distincts de ceux qui renferment les habitations des souverains vivants *(doany)*, Feeley-Harnik soutient que cette distinction est en réalité un développement datant du 19e siècle. Immédiatement avant la période coloniale, et durant la période coloniale elle-même, l'intérêt pour les

souverains décédés est devenue une forme d'adaptation aux pressions externes. Les Sakalaves ont délaissé les capitales des souverains vivants au profit des tombeaux des souverains décédés, et ils ont préféré les sanctuaires fixes aux sanctuaires trop facilement appropriables. Feeley-Harnik décrit également comment l'attention portée aux rituels royaux est demeurée un point de préoccupation et d'identité malgré les difficultés économiques qui ont caractérisé les périodes coloniale et post-coloniale dans cette région de Madagascar. Toutefois, elle ne romance jamais les rituels royaux ni ne surestime leur importance. L'une de ses principales préoccupations porte sur la concurrence pour les heures de travail de la population, pour pouvoir concilier de façon satisfaisante les exigences du système politico-religieux, les besoins de subsistance des sujets ordinaires et la demande de travail rémunéré et d'autres activités lucratives. Elle s'intéresse également au fait que diverses assertions rituelles des ancêtres se traduisent en revendications contradictoires par rapport à la terre et à la souveraineté.

*A Green Estate transcen*de le « chronotope » de l'ethnographie de deux manières significatives. Premièrement, cet ouvrage est véritablement un mélange d'analyse ethnographique et d'analyse historique. Le livre aborde les institutions politico-religieuses, qui en sont le sujet principal, dans un processus de transformation continue. Il n'y a pas, dans la « tradition », de point de référence à partir duquel le changement puisse être mesuré, et celui-ci n'est pas non plus perçu comme le résultat des seules pressions externes. Il arrive plutôt que les intérêts des divers types d'acteurs politiques locaux – souverains, conseillers principaux des souverains, « esclaves » à leur service, « esclaves » au service des tombeaux des ancêtres, médiums, et gens ordinaires qui essaient de gagner leur vie – bénéficient d'un espace central dans l'analyse. Les voix que l'on retrouve dans les notes de terrain et dans les sources historiques sont utilisées de la même manière dans le texte. Deuxièmement, l'ouvrage transcende l'étude communautaire. Feeley-Harnik démontre que les Sakalaves sont très mobiles, qu'ils sont tiraillés entre ville et village, entre capitale du souverain et tombeaux des ancêtres, entre divers liens de parenté et obligations. Elle se déplace avec eux, décrivant la vie dans deux villages, à la ville et dans les centres rituels. L'étude est donc à portée régionale mais d'une manière très intégrée, sans sacrifier la richesse de l'analyse locale.

L'étude est également très impressionnante pour son degré d'enracinement dans les significations et les langages locaux. L'auteure sait faire ressortir certains arguments subtils sur l'attachement de divers types de personnes à la monarchie, sur les sources culturelles de leurs motivations et sur les moyens par lesquels ils les expriment. Elle tente en même temps d'intégrer « économie politique » et « culture » en mettant l'accent sur la concurrence associée au travail et sur les besoins en matière de travail.

Il s'agit donc d'un ouvrage majeur basé sur une recherche ethnographique et historique poussée, et dont la présentation est particulièrement soignée. Les aspects favorables énumérés ci-dessus peuvent toutefois être vus comme des faiblesses pour le lecteur non spécialiste. « Faire de liens » serait la devise de Feeley-Harnik, empruntée à Forster. Et les liens sont si denses, qu'ils donnent l'impression d'un ensemble non déformé par les catégories d'analyse sur lesquelles s'articule généralement l'ethnographie. L'ouvrage est structuré comme un interrègne, recréant l'espace liminal et amorphe qu'on trouve entre la fixité de la mort et de l'ensevelissement, et l'établissement d'un ordre nouveau légitime. Tout cela est à la fois passionnant et désorientant. Certains liens sont même saisissants, comme par exemple lorsque l'auteure nous fait passer de la conclusion finale sur la signification des rituels mortuaires malgaches, à Foucault et la surveillance dans les contextes de l'histoire de France et de l'étude empirique des prisons européennes et américaines. L'auteure utilise abondamment le vocabulaire malgache. Le texte comprend en outre de nombreux extraits d'entrevues avec des informateurs (extraits dont le montage laisse parfois à désirer) et qui complètent l'argumentation en plus de l'illustrer. Toutes ces choses, et un style parfois opaque, distraient le lecteur. Il y a enfin quelques lacunes, qui s'expliquent par le respect très louable de l'auteure pour les canons de discrétion propres aux Sakalaves : la plupart des personnes interrogées semblent des gens du peuple; on pourrait croire qu'elle n'a pas du tout travaillé avec la Reine, ni avec les voix des ancêtres royaux telles que transmises par les médiums. En outre, les spécialistes des rituels liés aux ancêtres sont, eux aussi, silencieux.

En somme, l'ouvrage est un compte rendu d'une arène politique non-occidentale qui ne rassemble pas les principes d'organisation dans un modèle d'évaluation clair. Au lieu de cela, il met l'accent, du moins d'une manière implicite, sur la sous-ratio-

nalisation de phénomènes comme la collecte d'hommages, les règles de succession et la hiérarchisation de la prise de décision, dont des théoriciens précédents ont prétendu qu'elle est essentielle à de tels systèmes politiques. De la même façon, les politiques de résistance ont, dans ce compte rendu une qualité éphémère, ambiguë et cachée. Bref, l'ouvrage est remarquablement fidèle à son sujet : « *tangled relations among people who stress their separateness* » (p. 11).